

THÉÂTRE

La magie et les signes du festival Imago

Off Kilter, de Ramesh Meyyappan, a lancé la vingtaine de spectacles « art et handicap ».

Les aiguilles d'une pendule sans chiffres tournent comme poursuivies par un diable. Un peu plus loin, dans le salon/chambre/séjour, une douzaine de réveils attendent leur heure. Il n'en faut pas plus pour que l'homme qui rentre du boulot, étonnant Ramesh Meyyappan, artiste originaire de Singapour, puisse se livrer à ses petites manies domestiques. Chaussures bien garées sous l'étagère, veste bien accrochée, robe de chambre enfilée. Tout sans un mot. L'absence de parole est d'ailleurs la règle du jeu. La gestuelle suffit pour tout deviner et pour rire.

Unique interprète d'*Off Kilter*, un des spectacles d'ouverture du festival Imago, mis en scène par Andy Arnold, Ramesh Meyyappan est un artiste sourd. Sa prestation, au-delà du poétique et désopilant voyage dans l'univers absurde qu'il déroule, résume la volonté des organisateurs « de proposer des spectacles professionnels interprétés par des comédiens, des musiciens... atteints de handicap, que ce soit de naissance ou à la suite d'accidents », explique Richard Leteurre, codirecteur, avec Olivier Couder, de ce festival qui a réuni deux initiatives cousines, Orphée et Viva la Vida.

Dépasser la routine, et remettre objets et idées à leur place

Petit conte malicieux, *Off Kilter* (que l'on pourrait traduire par remettre les choses à l'endroit) ne se contente pas de déclencher par magie la sonnerie de plusieurs réveils, de faire apparaître subitement des crayons, ou de percer des feuilles de papier sans faire de trou. Il s'agit, démontre Ramesh Meyyappan, de dépasser la routine, et de remettre objets et idées à leur place.

« Avec ce festival, nous voulons battre en brèche des idées préconçues. Ce n'est pas seulement dans les salles que l'accès des handicapés est difficile. Sur les plateaux aussi », souligne Richard Leteurre, pour qui « la singularité est pourtant un plus sur scène ». Et de prendre pour exemple *Dévasté-moi*, le spectacle d'Emmanuelle Laborit, « qui avec le langage des signes offre une fantastique esthétique », poursuit-il. Il ne s'agit pas de faire une bonne œuvre, mais de faire bouger la société, pour que les différences soient naturellement acceptées. En espérant qu'un jour de tels festivals ne seront plus nécessaires ».

G.R.